

HOMÉLIE DE LA SAINTE TRINITÉ (ANNÉE A)

Ex 34, 4b-6.8-9

2Co 13, 11-13

Jean 3, 16-18

On peut le faire distraitemment, on peut l'esquisser, on doit le faire avec la bonne main, oui, il y a de multiples manières d'accommoder le signe de croix.

Quelle a été la vôtre, pour les cinq signes de croix que vous avez déjà faits depuis que vous êtes dans cette église ?

Oui, cinq, un quand vous êtes entrés, un au début de la célébration, et 3 autres juste avant l'évangile. Au nom de Père et du Fils et du Saint Esprit. Et ce faisant, sans le dire explicitement, nous nous sommes mis en face au mystère que nous célébrons ce jour, la Trinité. Un mystère dont il n'est pas question nommément dans la Parole de Dieu, un argument dont avait fait état un jour un témoin de Jéhovah avec qui j'essayais de discuter.

Si le mot n'est pas dans la Bible, la réalité est bien exprimée dans la Parole de Dieu, ne serait-ce que dans la dernière phrase du passage de la seconde lettre aux Corinthiens que nous venons d'entendre dans la seconde lecture : « Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion de l'Esprit Saint soient avec vous tous ». Ainsi, bibliquement, nous parlons de Dieu, le Père, le Créateur de l'univers et de l'homme, mais surtout parce qu'il engendre éternellement le Fils, le Verbe de Dieu ; nous parlons de Dieu le Fils, éternellement engendré par le Père, envoyé par lui pour que le monde soit sauvé. Nous parlons de Dieu Esprit Saint, envoyé par le Fils, pour nous faire comprendre toutes choses, et notamment pour nous faire entrer dans ce mystère que nous nommons la Trinité.

Un mystère, ce n'est pas à proprement parler, ce que nous ne comprenons pas, mais bien ce que nous n'avons jamais fini de comprendre. Une illustration nous en est donnée par le rêve célèbre de Saint Augustin. Celui-ci avait écrit un gros livre, intitulé justement De Trinitate, la Trinité. Après avoir terminé cet ouvrage, il fit un rêve. Il se voyait se promenant sur la plage d'Hippone, la ville portuaire dont il était l'évêque. C'est alors qu'il rencontre un petit garçon assis au bord de l'eau, il avait creusé un trou à sa gauche et de la main droite, il tenait une petite cuillère, prenait de l'eau qu'il versait dans le trou. Augustin lui demande: « Mais que fais-tu ? » Et l'enfant lui répond: « Tu le vois bien, je suis en train de vider la mer! » Et c'est alors qu'Augustin comprit que le gros travail intellectuel qu'il avait accompli avait la capacité de la petite cuillère pour vider l'océan du mystère !

Mais la petite cuillère est nécessaire, parce qu'il y a une exigence de parler de Dieu, et dès les origines, la communauté des chrétiens, l'Église, a compris cette nécessité de dire sa foi, même si cela ne s'est pas fait sans douleurs, sans disputes. Quand nous disons dans le Credo, à propos de Jésus : il est Dieu, né de Dieu, lumière, née la lumière, engendré, non pas créé, mais de même nature que le Père, et par lui, tout a été ; il faut bien reconnaître que ces formules sont un peu alambiquées, mais dans cette formulation fixée au 4ème siècle, après les grandes disputes christologiques, provisoirement closes par les Conciles de Nicée et de Constantinople, on voit bien par la redondance des mots et des expressions, qu'il s'agit d'approximations verbales pour dire le moins mal possible qui est le Christ.

Le rajout du *Filioque* dans la version occidentale du Credo de Nicée-Constantinople, au 9ème siècle, « il procède du Père et du Fils » continue d'être une pomme de discorde entre l'orient et l'occident.

Et d'une manière plus contemporaine, faut-il rappeler les remous suscités par la traduction en français du Credo de ces mots « *consubstantialem Patri* » par de « même nature que le Père » !

Alors c'est vrai qu'on peut avoir peur de parler de Dieu, mais même s'il faut employer une formulation qui nous semble compliquée, c'est en tout cas bénéfique pour reconnaître humblement qu'aucune manière de parler de lui n'épuise ce qu'il est, pour reconnaître qu'on n'a pas encore dit le dernier mot sur lui, et que tous ceux qui croient doivent accepter le dialogue et l'écoute mutuelle. En tout cas, cela nous invite à travailler, à progresser dans l'intelligence de la foi, à entrer dans ce cercle du croire pour comprendre et comprendre pour croire, si cher à notre Père Saint Augustin, mais aussi à notre pape Benoît XVI.

Cet effort tenace, persévérant et humble de la foi qui cherche à comprendre, *fides quaerens intellectum*, est d'autant plus nécessaire que nous vivons dans un monde marqué par un athéisme pratique, qui tourne si facilement en dérision le fait de croire en Dieu, comme la survivance de croyances de passé, et pour tout dire dépassées. Mais nous vivons aussi dans un monde marqué par la diversité des expériences spirituelles et le pluralisme religieux, cela risque de nous entraîner vers une dérive souvent dénoncée par notre pape : le relativisme.

Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, et Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde, pour que par lui, le monde soit sauvé. Nous avons entendu ce message de l'Évangile, cet événement unique et historique, nous n'avons pas à le construire par une spéculation intellectuelle, nous avons à le recevoir comme la Révélation, comme le dévoilement du mystère de Dieu, même si pour aller plus avant dans la compréhension de sa signification, il nous faut prendre la petite cuillère de notre intelligence.

Face aux défis de ce monde, une petite cuillère peut apparaître comme totalement disproportionnée, et pourtant c'est avec ces moyens dérisoires de notre intelligence que nous sommes invités à aller au cœur de notre foi, car le chrétien n'est pas celui qui croit en Dieu, mais celui qui approche du mystère du Dieu Père, Fils et Saint Esprit, et qui fait tout au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit. Amen.

Frère Joël, abbé de Mondaye